

#9 – DES TUNISIENS DÉPÉRISSENT DANS UN GYMNASSE PARISIEN

LE 11 MAI 2011 LOIC H. RECHI

Tandis que les pouvoirs publics les repoussent du bras, des dizaines de migrants tunisiens s'entassent dans le 11^e arrondissement. Loic Rechi est allé à leur rencontre.

En marchant vers ce gymnase parisien occupé par des Tunisiens – en majorité des hommes qui ont fui après la chute de Ben Ali – je croise un petit groupe de jeunes Américaines émerveillées par la fontaine Wallace qui trône à l'ombre du terre plein marquant le début de la **Cité des Trois Bornes**, dans le 11^e arrondissement. Au milieu de cette petite troupe en goguette, un autochtone d'une quarantaine d'années au crâne dégarni et au poil grisonnant – probablement leur guide – distille quelques généralités dans un français enjoué :



Vous venez ici pour voir la France, pour voir les Français. En Amérique, ce qui est français est chic.



A l'instant où ces bribes de paroles s'impriment dans mon oreille, je pressens déjà toute l'ironie qu'elles revêtiront quelques minutes plus tard, devant le gymnase du numéro **100 de la rue de la Fontaine Au Roi**, à quelques encablures de Belleville.

La scène qui se joue sur toutes les rues adjacentes au centre sportif tient plus du dépit que j'avais pu sentir à **Ceuta** que des petites joies du touriste étranger qui découvre Paris. Parmi les dizaines de Tunisiens – très jeunes pour la plupart – qui ont trouvé momentanément refuge ici, certains déambulent nonchalamment et passent d'un petit groupe à l'autre. D'autres, assis, tiennent le pavé sur la dalle de béton devant le gymnase et tuent le temps en jouant aux cartes. Le flot des entrées et sorties dans le gymnase est régulier.

Ils arrivent de Lampedusa

Un peu partout, des planches en bois de récupération – probablement des portes de placards désossés – font office de panneaux d'annonces. Souillées au marqueur rouge et noir, ces pancartes improvisées exposent les revendications des Tunisiens de Lampedusa ou font office de droits de réponse adressés à la mairie de Paris. Des feuillets placardés, souvent en arabe, avancent quelques conseils ou mettent en évidence les numéros de téléphone de quelques avocats à contacter en cas de problème. Le sentiment qu'on éprouve en ces lieux est confus. L'ambiance tiendrait presque de la joyeuse kermesse et les sourires qui s'affichent çà et là sur certains visages n'ont rien du micro-événement. Mais ces mots tracés en rouge en noir ne trompent pas et traduisent avec force la situation de détresse profonde qui sous-tend cette scène improbable qui se joue en plein centre de Paris.

La plupart des **soixante-dix Tunisiens** qui dorment sur place, ont investi le lieu samedi 7 mai, en fin d'après-midi. Mercredi dernier, nombre d'entre eux avaient goûté de près aux tonfas et aux menottes de la police, délogés **manu militari de l'immeuble** qu'ils occupaient avenue Simon Bolivar dans le XIX^e arrondissement. Beaucoup sont arrivés par bateau sur l'île italienne de Lampedusa, après avoir quitté leur patrie il y a environ deux mois. Grâce aux visas humanitaires temporaires délivrés en masse par les autorités italiennes, ceux-ci se sont vus conférer le droit de se déplacer librement dans l'espace Schengen, au plus grand dam de Claude Guéant et de son patron.

Les premiers types avec qui j'ai discuté, m'ont confié être à Paris depuis cinquante-cinq jours environ, après quinze jours à Lampedusa et une épopée ferroviaire qui les a menés à Naples, Rome, Milan, Nice et finalement Paris. Mais la conversation tourne souvent court.

Certains ne maîtrisent pas très bien le français. D'autres n'ont tout simplement pas spécialement envie de bavarder avec les journalistes. Probablement afin d'éviter l'escalade médiatique, il n'est d'ailleurs pas question de laisser entrer dans le gymnase le journaliste de passage, le message placardé sur la porte battante étant clair à ce sujet. Mais qu'importe, avec le soleil qui tabasse, c'est évidemment dehors que les choses se passent. Ou ne se passent pas d'ailleurs, tant le temps semble figé.

Les crasses subtilités de l'Europe de Schengen

Finalement, c'est en partageant une cigarette que je fais la connaissance de Slah, un Tunisien de vingt-trois ans. A la différence de la majorité des occupants, ce garçon au crâne rasé n'est pas passé par Lampedusa pour rejoindre la France. Étudiant en kinésithérapie à Bucarest jusqu'en décembre, il a subi le contre-coup de la révolution tunisienne en vivant à l'étranger. En décembre son père lui passe un coup de fil désagréable qui va le mener jusqu'à Paris :



Mon père était très lié avec l'ancien gouvernement de Ben Ali dans la ville de Redeyef. Quand la révolution a commencé, il m'a appelé et m'a dit que ça allait devenir compliqué pour lui. Il m'a dit qu'il ne pourrait plus m'envoyer d'argent et que j'allais devoir me débrouiller tout seul et réfléchir à ce que j'allais faire. J'ai donc décidé de venir en France.



Le 31 décembre 2010, pendant que Michèle Alliot-Marie profite des dernières heures de ses vacances tunisiennes, Slah débarque à Beauvais et entame un périple qui le mènera à Marseille, Lille, Nantes puis Paris avec un unique leitmotiv, trouver une école de kiné qui l'acceptera pour terminer ses études. Le choix d'un pays francophone, supposément ami de la Tunisie, lui paraît naturel. Il découvre pourtant les crasses subtilités de **l'Europe de Schengen**. De cabinets d'avocats en préfectures de police, il apprend que son visa Schengen de type C délivré en Roumanie ne lui permet pas d'étudier en France, tout juste de séjourner 90 jours sur le territoire français. Alors qu'il n'est pas même clandestin, ce gaillard vêtu d'un tee-shirt bleu, d'un jean et d'une paire de tennis en toile, subit le racisme et la pression de la police. Une arrestation sans raison finit par le convaincre de venir à Paris :



Un jour, je me suis fait arrêter à Nantes dans la rue, comme ça, et on m'a placé en garde à vue alors que j'étais en situation régulière. Du coup, j'ai fini par venir à Paris, il y a trois mois. Paris, c'est plus grand que la province, on a moins de chances de se faire arrêter par la police et il y a beaucoup d'associations d'aide tunisiennes. Mais ça ne l'évite pas pour autant. Un jour, je dormais dans un parking vers Poissonnière et la police m'a arrêté. La femme policière m'a très mal parlé, elle m'insultait et me disait "ferme ta bouche" tout le temps. J'ai fini attaché à une chaise avec des menottes pendant des heures et on a pris mes empreintes alors que j'étais en situation régulière, je le répète.



Devant la gentillesse du lascar, les anecdotes qu'il empile font franchement mal au cœur. A Paris, Slah dort souvent dehors, finit par s'installer dans l'immeuble de la rue Bolivar puis subit l'expulsion de la semaine passée. A la différence de beaucoup venus pour trouver du travail, ce jeune tunisien ambitionne simplement de finir ses études en France, ce qui se révèle impossible sans un visa Schengen de type D – réservé aux étudiants – qu'il ne pourrait obtenir qu'en se le faisant délivrer en Tunisie. Et c'est là que l'histoire déraile pour lui. Les liens de son père avec l'ancien régime l'empêchent de retourner au bled, de peur de se faire tuer, de ses propres mots. Sans nouvelle de ses parents qui ne répondent plus au

téléphone ni sur internet depuis janvier, les informations que ses amis – restés au pays – lui donnent, le dissuadent de rentrer:



Je parle avec mes amis sur internet. Ils me racontent ce qui se passe. Chaque jour, il y a des morts en Tunisie. Dans mon quartier, on ne peut même plus sortir entre 17h et 9h du matin. Au final, que je sois ici ou là-bas, je vais mourir. On a même pensé à faire une grève de la faim avec d'autres Tunisiens tellement on est désespéré. Ce n'est pas ma faute d'être Tunisien. Ce n'est pas ma faute si mon père a le passé qu'il a. Il ne me manque qu'une année d'étude et je pourrais travailler. J'ai même pensé à partir en Suède mais je n'ai pas d'argent.



Sentiment d'impuissance

En attendant, Slah s'excuse de taxer des cigarettes. Comme tous ses compagnons d'infortune, il survit tant bien que mal grâce à l'aide des nombreuses associations tunisiennes de France mais aussi celle des riverains de la rue de la Fontaine au Roi qui font preuve d'une solidarité exemplaire, ce qu'il ne manque pas de souligner. Les uns apportent des vivres, du café ou des cigarettes. Les autres leur ouvrent les portes de leur appartement pour qu'ils puissent se doucher. Certains, en guise de solidarité, vont même jusqu'à dormir avec eux dans le gymnase. Pour autant, ces gestes individuels d'une classe épatante ne sont pas sans poser des questions d'ordre plus générale sur le rôle de la machine étatique dans la situation pitoyable que ces réfugiés tunisiens se coltinent au quotidien.

Quand le garçon m'avoue qu'il est profondément choqué de vivre le même enfer en France qu'en Tunisie, et me demande où sont la liberté, l'égalité et la fraternité dans cette histoire, je suis bien en peine de lui apporter une autre réponse qu'un regard fuyant, empreint de tristesse. Pour la première fois depuis longtemps, je ressens un sentiment d'impuissance en tant que journaliste et en tant qu'être humain, le même qui ne m'avait pas lâché durant mon séjour à Ceuta l'année dernière. Il n'y a rien qui foute plus la honte d'être Européen que ces histoires de migrants empêtrés dans les filets administratifs de l'espace Schengen.

La position de journaliste a cela de commode qu'elle impose – face à ce type de témoignage – d'avoir une dose de recul, mélange de protection et de lâcheté. Mais si Ceuta est espagnole, Paris est bien française. Et cette affaire de gymnase n'est plus une question de réalité vaguement européenne mais bien une affaire de politique intérieure. Après les kilomètres de bourdes au moment de la révolution et les saillies grandiloquentes sur la prétendue amitié franco-tunisienne, il serait peut-être temps, au moins une fois, que ce gouvernement allie les actes à la parole et agisse autrement qu'en foutant des coups de savates sur tout ce qui ressemble à un migrant. En attendant, pour ces Tunisiens de la rue de la Fontaine au Roi, ce qui est français n'a rien de chic.

Crédits photo: Flickr CC [alainalele](#)

JÉRÔME SAHARA

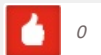
le 11 mai 2011 - 18:34 [bullet](#); [SIGNALER UN ABUS](#) - [PERMALINK](#)



3615 malife

(bâillements)

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

[LUI RÉPONDRE](#)

HIMSELF

le 12 mai 2011 - 8:21 [bullet](#); [SIGNALER UN ABUS](#) - [PERMALINK](#)



“Grâce aux visas humanitaires temporaires délivrés en masse par les autorités italiennes, ceux-ci se sont vus conférer le droit de se déplacer librement dans l'espace Schengen”

*Faux : le visa n'a rien d'humanitaire, il est touristique;
Le déplacement est soumis à des règles et par ex de durée ... par le pays qui délivre et celui qui "accueille"*


Le migrant a l'obligation de subvenir à ses besoins pendant toute la durée et d'avoir les moyens du retour

VOUS AIMEZ  0

VOUS N'AIMEZ PAS  0

LUI RÉPONDRE

KARIMTUNIS

le 12 mai 2011 - 12:21  SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



"Ce n'est pas ma faute d'être Tunisien"? Moi je suis fier d'être tunisien espèce de poubelle d'immigré qui a souillé mon pays ; va au diable!


Un tunisien fier de l'être.

VOUS AIMEZ  0

VOUS N'AIMEZ PAS  0

LUI RÉPONDRE

MARC

le 12 mai 2011 - 13:59  SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



une petite question:

si je vais en tunisie, sans argent avec un visa de touriste, l'état tunisien va me loger gratos, me nourire et me verser 2000 euros pour rentrer en france????

Sans déconner, ya aucun pays au monde où on peut venir s'installer sans argent, sans visa de travail alors pourquoi ça serait différent en france?


meme avec un boulot je trouve pas d'appartement, pas de hlm mais les tunisiens eux devrais avoir un logement apres un mois d'attende alors que j'attend un hlm depuis 6 ans???? incroyable

VOUS AIMEZ  0

VOUS N'AIMEZ PAS  0

LUI RÉPONDRE

TFREDJ

le 12 mai 2011 - 14:12  SIGNALER UN ABUS - PERMALINK




Tunisien ou français ce n'est pas là la question nous sommes tous des humains à de différents degrés mais qq soit les degrés, le droit aux études et au travail sont les droits fondamentaux de tout terrien habilité c'est la condition essentielle de la dignité et de la liberté il va falloir que chaqu'un fasse ce qu'il peut pour la cause suprême avoir une meilleure terre pour tous. Les frontières c'est l'invention des hommes ouvrons nos cœurs les frontières disparaîtront soyons plus humains les différences deviendront fertiles .Travailler et prendre de la peine c'est un meilleure monde qui compte le plus

VOUS AIMEZ  0

VOUS N'AIMEZ PAS  0

LUI RÉPONDRE

MARC

le 12 mai 2011 - 14:43  SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



"Les frontières c'est l'invention des hommes ouvrons nos cœurs les frontières disparaîtront soyons plus humains les différences deviendront fertiles"

je m'excuse mais la on parle d'idéalisme, d'utopie à court terme (ds 200 ans pourquoi pas)

prenons au hasard, la thailand, le canada ou l'australie..... sans visa de travail, on ne peut pas travailler, on n'a le droit à rien !!!



pour obtenir un visa de travail dans ces pays, il faut répondre à des critères tres stricte sans quoi on n'a pas le droit de rester dans le pays.

C'est partout pareil alors pourquoi ce serait différent en france?

la france est plus riche que tous les autre pays du monde?


on n'arrive pas a logé les français, je suis salarié au smic, j'ai dormis dans ma voiture pendant 11 mois avant de trouver un logement. Personne ne m'a aidé.

Les tunisiens arrivé depuis a peine 4 semaines devraient avoir tout de suite???

VOUS AIMEZ  0 VOUS N'AIMEZ PAS  0



LUI RÉPONDRE

MARC

le 12 mai 2011 - 14:49 ; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK




les français qui attendent un logement devraient faire la meme chose : se regrouper, squatter un gymnase ou un immeuble et exiger un hlm pour quitter les lieux

VOUS AIMEZ  0 VOUS N'AIMEZ PAS  0

LUI RÉPONDRE

GOT

le 12 mai 2011 - 17:01 ; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK





Yép,c'est de toi Loic?Bien encore,ça dénonce meme si on vit ds un beau pays de racistes et de crétiens...Hein Marc:si je vais en tunisie, sans argent avec un visa de touriste, l'état tunisien va me loger gratos, me nourire et me verser 2000 euros pour rentrer en france????

Sans déconner, ya aucun pays au monde où on peut venir s'installer sans argent, sans visa de travail alors pourquoi ça serait different en france?

meme avec un boulot je trouve pas d'appartement, pas de hlm mais les tunisiens eux devrais avoir un logement apres un mois d'attende alors que j'attend un hlm depuis 6 ans???? incroyable....


Mais c'est toi qui est incroyable Marc,etre aussi bête que toi,quelle honte d'etre français oui.

Continue Loic.

VOUS AIMEZ  0 VOUS N'AIMEZ PAS  0



LUI RÉPONDRE

BEN

le 12 mai 2011 - 20:21 ; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK




Y en a marre de la victimisation de ces gens!!! ce serait des blancs, ca fe ferait longtemps qu'on les aurait expulsés de ce gymnase

VOUS AIMEZ  0 VOUS N'AIMEZ PAS  0

LUI RÉPONDRE

DAVID



le 13 mai 2011 - 9:51 ; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Ce sont des exilés politiques. Ils ne sont pas loin de chez eux par choix.


La France devrait être être un exemple. Ne confondez pas tout, à ce stade il ne s'agit pas de leur donner un appartement ou un travail mais déjà de leur donner des conditions de séjour décentes... un lit, de la nourriture et de l'aide médicale.

Ça n'est pas parce que la Tunisie (ou tout autre pays) ne le ferait pas pour nous que nous ne devrions pas le faire pour eux...

VOUS AIMEZ  0 VOUS N'AIMEZ PAS  0

LUI RÉPONDRE

ISIDORE

le 13 mai 2011 - 19:19 ; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



"Sans déconner, ya aucun pays au monde où on peut venir s'installer sans argent, sans visa de travail alors pourquoi ça serait different en france?"

et bien précisément, si, la Tunisie, qui est un pays bien plus pauvre que la France, accueille en ce moment même des dizaines de milliers de réfugiés Lybiens et vous savez quoi, je n'ai pas entendu un seul tunisien sur place qui s'en plaigne, pas un seul

qui crie à l'envahisseur...

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

ECOLOTUNISIENNE

le 14 mai 2011 - 3:02 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Je n'y crois pas ! Ce slah est un gros menteur. Je suis en Tunisie et il n'y a pas de lynchage des gens qui ont collaboré avec BEN ALI. Et puis admettons : ce serait son père qui serait en danger pas lui ! Ce slah peut donc très bien poursuivre ses études en Tunisie à moins qu'il n'ait pas le BAC. Ce qui énerve les tunisiens, c'est que des gens comme Slah colportent de fausses informations concernant ceux qui ont fait la révolution. Ce n'est pas la TERREUR ici !

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

MARIE

le 6 juillet 2011 - 15:26 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



*Mais qu'est-ce que c'est que cet article de m.... ?
Faut accueillir les sympathisants du régime Ben Ali maintenant ? Leur donner logement, nourriture, travail et que sais-je ???
On marche sur la tête !*

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE